



## Le paternalisme catholique et les institutions caritatives

**La visite à la malade.** Toile de Charles Degroux.  
(1825-1870).

Bruxelles, collection du Crédit Communal.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

**Caricature socialiste** de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, visant la société capitaliste et ses hiérarchies.

## Het katholieke paternalisme en de charitatieve instellingen

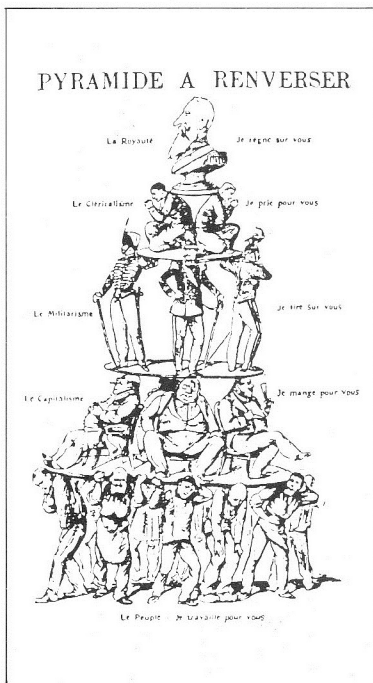
228

**Het Ziekenbezoek.** Schilderij van Charles Degroux.  
(1825-1870).

Brussel, Verzameling van het Gemeentekrediet.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

**Socialistische karikatuur** die spot met de kapitalistische maatschappij en haar hiërarchische verhoudingen (einde 19<sup>e</sup> eeuw).



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

**Artis-Historia.**

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel

## Le paternalisme catholique et les institutions caritatives

228



**Charles Degroux (1826-1870) évêque, dans son œuvre, la tristesse et les douleurs physiques de la classe ouvrière.**

« On est touché par le sens de simplicité et d'équilibre dans ce tableau réaliste, une composition à plusieurs personnages dans laquelle les verticales dominant et donnent à l'ensemble une impression solide et statique.

L'ensemble est une vision apaisée, perfectionnée de la réalité, dans laquelle on aperçoit une très forte portée religieuse: les petites gens se soumettent à leur sort et s'y résignent ».

Extrait du catalogue Du réalisme à l'impressionnisme dans l'art belge. Collection du Crédit Communal, 1981, p. 34.

### Les institutions caritatives

Au Congrès Catholique de Malines (1867) où dominaient toujours le catholicisme libéral, Ducpétiaux, l'organisateur du congrès, et ses amis prônèrent une réforme de la législation du travail. La majorité ne les suivit pas: elle créa la Fédération des Sociétés Ouvrières Catholiques, adversaire de tout interventionnisme.

Ainsi 1.500 sociétés, faites d'œuvres de patronages, d'associations créées déjà entre 1839-1857, naissaient dans les villes pour remédier aux insuffisances de l'existence ouvrière et détourner les travailleurs du socialisme.

Voici une de ces sociétés, la plus importante sans doute: la Société Saint-Vincent de Paul. Deux activités dépendaient d'elle: le patronage et la visite à domicile. Ainsi, pour ce dernier secteur, en Flandre occidentale, en 1859-1860, elle a visité 6.296 familles indigentes.

« Le bien moral fait à tant de pauvres gens, les consolations, les encouragements, les conseils, les démarches pour placer les ouvriers sans travail, les orphelins abandonnés et les petits vagabonds recueillis, les unions légitimées, les écoles fondées et les courages relevés... tout cela ne pouvait se traduire en chiffres ».

L'Eglise s'oppose à toute tendance de groupement à se structurer de manière autonome. Ce qu'elle accepte, c'est le développement d'œuvres aux objectifs strictement professionnels, non politiques, à l'intérieur du parti catholique. Se créent ainsi de nombreuses œuvres de moralisation de la classe ouvrière: la Société Saint-Jean-François Régis (1843); l'Association de Saint-François-Xavier (1854); la Fédération de Saint-Joseph (1855). Toutes sont regroupées en 1867, au sein de la Fédération des Sociétés Ouvrières Catholiques belges (1867). Le parti catholique naîtra de l'union de cette Fédération avec celle des Cercles.

En 1878, la Fédération des Sociétés Ouvrières sera remplacée par la Fédération belge des Œuvres Ouvrières Chrétiennes. La Fédération des Cercles, présidée par Charles Woeste, s'occupait, elle aussi, des classes laborieuses, des œuvres de charité. Mais dans un esprit paternaliste.

La Fédération des Sociétés Ouvrières deviendra finalement la Ligue Démocratique Belge; elle opéra pour la justice sociale, pour la politisation du milieu ouvrier. La Fédération des Cercles s'y opposera et formera, plus tard, la tendance de droite.

P. Orban

## Le paternalisme catholique et les institutions caritatives

228

### Le paternalisme

La pauvreté est-elle vertu ou malédiction? De toute manière elle comporte des degrés, varie sur le plan social, selon les époques, les niveaux de culture et de développement économique. La réflexion ecclésiastique introduit de subtiles distinctions: parler de paternalisme catholique, c'est déclarer que sous le mot « catholique » les aspirations les plus diverses, les plus contradictoires s'affirment.

Ce qui importe d'abord, c'est de respecter l'ordre social. Le patron est le protecteur naturel de l'ouvrier. Sa compétence s'appuie, en fait, sur sa fortune et sa capacité électorale. Par conséquent, la misère, mal nécessaire, cause de multiples dysfonctionnements, doit être corrigée, enfermée. Il faut s'en protéger au nom de l'ordre. La solution à cette déviation? La charité par des initiatives privées. Le problème social est donc perçu comme un problème du pauvre. L'ouvrier est un pauvre. L'indigence se règle à coup d'aumônes. La notion de lutte des classes est absente.

Il importe de souligner que l'Eglise s'occupera beaucoup moins de la classe ouvrière que de la paysannerie, réservoir des forces religieuses.

La générosité catholique fut grande mais inefficace devant l'ampleur du drame du prolétariat industriel. Du catholicisme libéral naîtra le catholicisme social (*Rerum Novarum*). De l'aumône naîtra la justice sociale. La notion d'Etat-providence est encore bien loin.

La révolution industrielle et le capitalisme avaient donné naissance au prolétariat. Un élément essentiel: le problème du salaire. Toujours insuffisant. Le calcul des patrons est de compter sur la bienfaisance pour compléter les salaires trop bas: remarque capitale, faite au Congrès de Malines en 1863.

Le paternalisme catholique triomphe de 1850 à 1886. Les instruments de pacification sont suffisamment élaborés pour apporter un secours matériel et moral aux démunis. Il ne s'agit pas de corriger les abus.

La politique du jeune Etat belge, suivant les directives du libéralisme, est une politique sociale d'essence négative. Charles Perin, professeur à l'université de Louvain et d'origine ghilinoise (près de Mons), ne voyait de remèdes aux maux du capitalisme que par la pratique de la charité.

Se dévouer, certes, mais sans trop se soucier d'efficacité, de rendement! Maintenir l'ordre social par un système de récompenses, par un appel incessant à la vertu d'obéissance, par une éducation à la morale.

P. Orban

« O mères! qui dans l'aisance dont vous jouissez, vous croyez bienfaites et pieuses, parce que vous faites l'aumône à la porte de l'église, que n'avez-vous pas secouru à temps cette jeune fille sans parents, qui alors était honnête? Vous qui aurez peut-être sauvé votre fils lui-même de la corruption, en arrêtant au bord de l'abîme celle qui un jour l'entraînera dans le vice ».

*Gérando, Le Visiteur du pauvre. (Cité par Paul Gérin, Aspects éducatifs de l'action des sociétés ouvrières catholiques, dans Revue belge d'histoire contemporaine, t. 10 (1979), p. 189 et sv.)*

### A lire:

D. de Weerd, **Het sociale leven in België**, dans (Nieuwe) **Algemene Geschiedenis der Nederlanden**, t. 13.

A. Simon, **Le parti catholique belge**, Bruxelles, 1958.

A. Memmi, **Portrait du colonisé**, Paris, 1973.

### A écouter:

certaines chansons de Jacques Brel, notamment **Les dames patronnesses**.